
This is the **published version** of the article:

Corral Fullà, Anna. «Alfred Jarry en Catalogne : la réception d'"Ubu roi"». *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Vol. 47 Núm. 1 (2017), p. 275-296. DOI 10.4000/mcv.7500

This version is available at <https://ddd.uab.cat/record/238419>

under the terms of the  license



Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

47-1 | 2017

La ville antique de *Baelo*, cent ans après Pierre Paris

Miscellanées

Alfred Jarry en Catalogne

La réception d'*Ubu roi*

Alfred Jarry en Cataluña: la recepción de Ubú rey

Alfred Jarry in Catalonia: the reception of Ubu Roi

ANNA CORRAL FULLÀ

p. 275-296

<https://doi.org/10.4000/mcv.7500>

Résumés

Français Español English

La réception de la célèbre pièce de théâtre d'Alfred Jarry, *Ubu roi*, en Catalogne se réalise, d'abord, de manière indirecte à travers les arts plastiques. Picasso et Miró commencent à créer leurs « Ubu(s) » au début du xxe siècle, bien avant la première représentation de la pièce à Barcelone en 1964 ou la première traduction espagnole, réalisée par José Corrales Egea, publiée par Aymà, S.A. quelques années plus tard (Barcelone, 1967). La présente étude prétend tracer ce parcours qui commence avec la peinture et qui se manifeste plus tard sur la scène catalane avec un nombre élevé de représentations et adaptations qui ont marqué le théâtre catalan.

La recepción de la célebre obra de teatro de Alfred Jarry, *Ubú rey*, en Cataluña, vendrá dada de forma indirecta a través de las artes plásticas. Picasso y Miró empiezan a crear sus «Ubú(s)» a inicios del siglo xx, muchos años antes de la primera representación de la obra en Barcelona en 1964 o de la primera traducción española, obra de José Corrales Egea, editada por Aymà, S.A. unos años más tarde (Barcelona, 1967). El presente estudio pretende trazar ese recorrido que se inicia con la pintura y que se manifiesta más tarde en la escena catalana con múltiples representaciones y adaptaciones que han dejado huella en el teatro catalán.

The reception of Alfred Jarry's celebrated play, *Ubu Roi*, in Catalonia can be traced indirectly through the plastic arts. Picasso and Miró both began on their «Ubu(s)» at the beginning of the 20th century, many years before the play was first staged in Barcelona in 1964 or the first Spanish translation, by José Corrales Egea, published by Aymà, S.A., a few years later (Barcelona, 1967). This study proposes to trace this path, which began in painting and emerged later on the Catalan stage, with manifold performances and adaptations which have left their mark on Catalan theatre.

Entrées d'index

Mots clés : Alfred Jarry, peinture, théâtre catalan, théâtre français, *Ubu roi*

Keywords: Alfred Jarry, Catalan drama, French drama, painting, *Ubu Roi*

Palabras clave: Ubú rey, Alfred Jarry, teatro francés, teatro catalán, pintura

Texte intégral

¹ La célèbre pièce de théâtre d'Alfred Jarry, *Ubu roi* (1896), a inspiré plusieurs artistes et metteurs en scène en Catalogne et sa présence en pays catalan, bien qu'indirectement, date du tout début du xxe siècle. Cela n'est pas étonnant. D'abord, parce qu'à l'époque les artistes et intellectuels catalans fréquentaient souvent Paris, centre névralgique des pratiques artistiques et culturelles en ce début de siècle. C'est en 1901 que Jarry en fit une version pour marionnettes¹, *Ubu sur la butte*, à laquelle eut accès Pablo Picasso. En deuxième lieu, parce que, quelques années plus tard, cette pièce suscitera un intérêt particulier sous le franquisme. En effet, la thématique d'*Ubu roi* était une source d'inspiration pour les créateurs qui subissaient ou avaient subi la répression de la dictature de Franco. *Ubu* représentait à la perfection le dictateur, un personnage que les artistes espagnols et catalans ont voulu s'approprier pour « lutter contre la bête », pour se soulever, ne serait-ce que sur la toile et sur les planches. Ainsi, la réception d'*Ubu roi* en Catalogne s'est produite, d'abord, par l'intermédiaire des arts plastiques. Picasso et, vingt ans plus tard, Miró commencent à créer leurs *Ubu* dans le premier quart du xxe siècle, bien avant la première représentation de la pièce à Barcelone en 1964 ou la première traduction espagnole, réalisée par José Corrales Egea, quelques années plus tard.

² *Ubu roi* apparaît ainsi en pays catalan dès le début du xxe siècle et s'y maintient encore de nos jours. La présente étude prétend retracer ce parcours qui commence avec la peinture et qui se manifeste plus tard sur la scène catalane avec un nombre élevé de représentations et d'adaptations qui ont marqué le théâtre catalan. Cette analyse sera présentée en deux parties : tout d'abord, la réception d'*Ubu roi* à travers les arts plastiques et le monde de l'édition et, ensuite, la représentation théâtrale. Nous sommes consciente cependant que la séparation entre ces domaines n'est pas toujours aussi nette. D'une part, il existe souvent un rapport étroit entre le monde de l'édition et la représentation théâtrale : la version catalane d'*Ubu roi*, par exemple, réalisée en 1983 par l'écrivain et poète Joan Oliver, a été mise en scène le 26 avril de la même année au Teatre Regina de Barcelone par Ever Martin Blanchet et la compagnie L'Ocellot negre. D'autre part, on assiste parfois à un amalgame des arts, le spectacle *Mori el Merma* (1978), création de la troupe La Claca en collaboration avec Joan Miró, en serait la plus belle preuve. Nous serons donc parfois obligée tout au long de cette étude de jeter des ponts entre ces volets, ce qui nous permettra de donner une vision holistique de la réception d'*Ubu roi* en Catalogne.

Les arts plastiques et le monde de l'édition

³ La réception d'*Ubu roi* en Catalogne ne se produit pas d'emblée sur les planches. C'est à travers les arts plastiques, en particulier la peinture, que ce personnage fait irruption, quelque peu timidement, dans l'imaginaire du pays catalan. Deux grands maîtres de la peinture moderne ont, en effet, trouvé dans *Ubu* une vraie source d'inspiration : Pablo Picasso, lié à la ville de Barcelone depuis l'âge de 14 ans, et Joan Miró.

⁴ Picasso² connaissait et admirait l'œuvre de Jarry. Il possédait plusieurs éditions de la pièce et avait assisté à une représentation d'*Ubu sur la butte*, version en deux actes d'*Ubu roi* réalisée avec des marionnettes, au cabaret Les 4z'Arts en 1901. Picasso

introduit ce personnage dans son œuvre pour la première fois en 1905 avec son *Croquis : Ubú, Paco Durio, Renée Peron...*, où l'on aperçoit tout simplement une imitation du dessin de Jarry intitulé *Véritable portrait de Monsieur Ubu* et quelques esquisses plus personnelles de la tête d'Ubu, avec une forme de poire plus prononcée et un visage que Picasso humanise quelque peu³. D'autres têtes ubuesques, à l'instar d'*Autre portrait de Monsieur Ubu* de Jarry, se joignent à l'ensemble. Mais ce n'est qu'en 1937 que Picasso personnalisé le personnage ubuesque, après de multiples esquisses et expérimentations, et qu'il le rapproche de la figure du dictateur espagnol dans son *Songe et mensonge de Franco*. La photographie de Dora Maar (compagne de l'artiste alors) — *Père Ubu* (1936) — a sans doute dû l'inspirer⁴. *Songe et mensonge de Franco* est formé de deux gravures à eau-forte aquatinte composées chacune de neuf vignettes illustrant des épisodes où apparaît le grotesque personnage d'Ubu-Franco. L'auteur complète les deux gravures avec un poème du même titre. Ainsi, Picasso passe d'un premier Ubu conçu comme idée abstraite dans le *Croquis* en 1905 à la concrétisation absolue du personnage dans la figure du dictateur. Ensuite, l'artiste collabore encore au montage d'*Ubu enchaîné* avec un dessin du Père Ubu pour en illustrer le programme. La pièce, mise en scène par Sylvain Itkine et avec des décors créés par Marx Ernst, est représentée à la *Comédie des Champs-Elysées* à Paris en septembre 1937. D'autres peintres y participent également avec leurs illustrations et leurs dessins, et parmi eux, Joan Miró.

5 Il va sans dire que l'entrée des œuvres ubuesques picassiennes en Catalogne reste limitée. La plupart d'entre elles ont été créées à Paris et leur réception en pays catalan est sans doute restreinte aux cercles artistiques. Néanmoins, il ne faut pas en sous-estimer l'importance. Les cercles artistiques et intellectuels en Espagne étaient attentifs à ce genre de manifestations et les *Ubu* de Picasso sont malgré tout parvenus à émerger, d'une façon ou d'une autre, bien que discrètement.

6 Mais c'est Joan Miró qui va puiser le plus dans la création de Jarry et, à travers elle, donner à voir sa position esthétique et idéologique. La fascination que le personnage ubuesque éveillait en lui est bien connue. *Ubu roi* l'émerveillait depuis une lecture de la pièce dans l'édition de 1921. D'ailleurs, il avait lui-même participé à la création du « Collège de Pataphysique » à Paris en 1948. De même que Picasso, dans son œuvre ubuesque, il part d'une représentation abstraite du personnage pour l'identifier tout de suite après avec le dictateur espagnol Francisco Franco. De ce traitement abstrait d'Ubu fait partie *Le Gentleman* (1924), un tableau inspiré de *Autre portrait de Monsieur Ubu* de Jarry. Le titre, déjà, renvoie au personnage, comme l'a bien indiqué Linda Klieger⁵. En effet, dans l'acte II, scène 1, le roi de Pologne déclare : « Monsieur de Ubu est un fort bon gentilhomme » et nombreux sont les éléments qui l'évoquent dans le tableau⁶. Plus tard, Miró reprend le sujet et ne l'abandonnera plus. Cette fois-ci, il s'agit de son tableau *Paysage (Le Lièvre)* [1927], où l'on aperçoit clairement une corne et le symbole de la « gidouille » en ligne pointillée.

7 La concrétisation du personnage ubuesque dans la figure de Francisco Franco se produit bien évidemment après la prise de pouvoir de ce dernier. *Ubu* devient pour Miró le moyen par excellence de dénoncer et de combattre la dictature. Dans la *Série Barcelone* (1939-1944), composée de 50 lithographies en noir et blanc, il aborde le personnage jarryque à plusieurs reprises. À titre d'exemple, citons les tableaux *Barcelone VII* et *Barcelone XXXV*. Dans le premier, nous trouvons dans la partie centrale la figure d'Ubu avec la spirale au centre de son ventre. Dans l'autre, le personnage qui apparaît ressemble à celui du dessin de Jarry *Autre portrait de Monsieur Ubu*. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que cette série de lithographies est parvenue à être publiée pendant la période la plus dure du franquisme : publiée et imprimée à l'atelier d'arts graphiques Miralles de Barcelone en 1944 grâce à la collaboration du galeriste Joan Prats, ami de Miró. Bien évidemment, l'édition ne pouvait qu'être restreinte et clandestine, seulement cinq exemplaires et deux épreuves d'artiste. Par ailleurs, ne pouvant être exposées à cause du régime, ces lithographies voyaient leur accès conditionné à d'éventuelles visites de la collection privée de Joan Prats, qui possédait la totalité des tableaux de la série. Quelques années plus tard, Miró revient une fois de plus sur le même motif et le fait à travers la création de trois livres illustrés édités par Tériade. Il commence par illustrer *Ubu roi* (1966) avec

la création de 13 lithographies, et en invente la suite : *Ubu aux Baléares* (1971), série de 23 lithographies, où le tyran arrive à l'île de Majorque ; et *L'enfance d'Ubu* (1975), un hommage au Père Ubu à travers 23 lithographies et « le plus “simple” [des trois volumes], au sens jarryque, des trois *Ubu* de Miró. [...] [il] pousse à l'extrême la condensation, la concision, et le merveilleux de l'esthétique préférée et perfectionnée par Jarry, celle de la marionnette telle qu'appréciée par l'enfant⁷ ». Enfin, en 1978, Joan Miró collabore à *Mori el Merma*, spectacle réalisé par la compagnie La Claca, en créant des marionnettes géantes inspirées de la série de lithographies d'*Ubu roi* ; un spectacle dont le protagoniste renvoie toujours au tyran Francisco Franco. Comme on peut le constater, le personnage ubuesque occupe une place de premier ordre dans la création du peintre Joan Miró tout au long de sa vie. Si ses premières approches restaient confinées à une représentation abstraite du personnage, le peintre catalan profitera bientôt du caractère éminemment grotesque d'Ubu pour représenter à travers lui toutes les atrocités associées au dictateur espagnol. L'œuvre de Miró reste ainsi l'une des portes d'entrée majeures du protagoniste d'*Ubu roi* en Catalogne, bien que quelque peu restreinte aux élites culturelles.

⁸ La deuxième voie d'entrée d'*Ubu roi* en Catalogne se fera à travers le monde de l'édition, bien que beaucoup plus tard. Si la pièce avait été déjà publiée en espagnol en 1957 à la maison d'édition Minotauro de Buenos Aires, avec une traduction de Juan Esteban Fassio, ce n'est qu'en 1967 qu'elle fera irruption dans le milieu littéraire espagnol. Selon les données dont on dispose actuellement, la publication en Catalogne de cette œuvre emblématique date en effet de 1967, année de la première traduction espagnole réalisée par l'écrivain José Corrales Egea, exilé en France à ce moment-là, et parue à Barcelone chez Aymà, S.A. Cette version sera reprise et publiée de nouveau à Barcelone en 1975 par le Círculo de Lectores. La pièce connaît ensuite plusieurs éditions et traductions à Barcelone, dont seulement une en catalan. En 1976, Producciones Ed. Juan José Fernández Ribera publie *Ubú rey*, cette fois-ci traduite par Horacio Quinto. Deux années plus tard (1979), elle est encore republiée chez Bosch, S.A. avec une traduction d'Ana González Salvador et présente la particularité d'être une édition bilingue. Quant à la publication de la série complète des *Ubu*, elle ne verra le jour qu'en 1981 avec sa parution dans deux maisons d'édition en même temps : *Todo Ubú*, publié chez Bruguera, S.A. avec une traduction de José-Benito Alique ; et *Ubú completo*, traduit par Rafael Sender et publié chez Fontamara, S.A.

⁹ En langue catalane, *Ubu roi* a été traduit et publié beaucoup plus tard. En effet, la première et dernière version en catalan paraît aux Edicions del Mall en 1983, *Ubú, rei*, traduction assurée par l'écrivain et poète Joan Oliver.

¹⁰ En dehors de la capitale catalane, la pièce de Jarry est publiée en Espagne en 1976 aux Ediciones Júcar (Gijón) avec une traduction d'Arturo Pérez Collera ; aux Ediciones Cátedra (Madrid) en 1997, traduction de José-Benito Alique et édition de Lola Bermúdez ; et chez Germania (Valence) en 2009, avec une traduction en valencien assurée par Joan Pons.

¹¹ Mais à ces traductions il faudrait en ajouter deux autres — l'une réalisée à Madrid et l'autre à Barcelone — qui sont restées inédites mais qui témoignent de l'intérêt porté à la pièce en Espagne bien avant 1967. La première date de 1937 et se situe en pleine guerre civile espagnole. Elle est commandée par M^a Teresa León, qui, comme l'a maintes fois souligné Manuel Aznar Soler, est « la protagoniste indiscutable de la politique théâtrale républicaine pendant la guerre civile dans le Madrid antifasciste de l'époque⁸... ». À ce moment-là, M^a Teresa León est vice-présidente du Consejo Central de Teatro, institution créée par le Ministerio de Instrucción Pública sous le gouvernement de Negrín ; elle dirige également la toute nouvelle compagnie du Teatro de Arte y Propaganda⁹ qui a pour siège le Teatro de la Zarzuela. M^a Teresa León est très au courant des manifestations théâtrales de son temps. Elle voyage et rencontre les grands noms — Piscator, Brecht, Tairov, Meyerhold... — d'un théâtre nouveau, révolutionnaire dans son contenu et dans sa forme. C'est dans ce contexte d'un théâtre qui se veut novateur et engagé qu'elle commande la traduction de la pièce de Jarry à son ami le poète Luis Cernuda, une version qui n'a pas vu le jour et dont on ne dispose malheureusement aucune trace. Selon le témoignage de M^a Teresa León dans son livre *Memoria de la melancolía* : « [Cernuda] avait fait une traduction d'*Ubu roi* pour le

théâtre que je dirigeais, mais on n'a jamais eu l'occasion de le représenter¹⁰... ». *L'Ubu* de M^a Teresa León aurait pris sans aucun doute des teintes politiques, lecture qui était déjà inscrite dans les toiles de Picasso et Miró.

¹² Presque trente ans plus tard, *Ubu roi* est traduit pour la première fois en catalan. La traduction reste inédite et tout à fait inconnue, sauf de ceux qui ont participé ou assisté à la représentation de la pièce à ce moment-là, un montage que nous aborderons plus tard. La traduction, qui date de 1964, 19 ans plus tôt que celle de Joan Oliver, est réalisée par Pilar Aymerich, la célèbre photographe catalane qui, dans les années 1960, suivait une formation en mise en scène à l'Escola d'Art Dramàtic Adrià Gual, école fondée par Ricard Salvat et M^a Aurelia Capmany. Pour la traduction de la pièce, elle put compter sur l'aide de la célèbre traductrice Carme Serrallonga, enseignante dans la même école. Dans ce cas-là, il s'agit d'une traduction amateur qui ne peut être comparée aux précédentes. Cependant, elle représente la première approche du texte de Jarry en Catalogne, d'ailleurs la première version en langue catalane, et elle mérite d'emblée tout notre respect et notre reconnaissance.

¹³ Les différentes traductions et éditions qui ont paru en Catalogne au fil des années depuis 1964 témoignent de l'intérêt que la pièce y a toujours suscité. *Ubu roi* est ainsi parvenu à s'introduire et même à s'ancrer en territoire catalan. Cependant, ce sera à travers la représentation théâtrale qu'*Ubu roi* atteindra largement le public, dans certains cas à la suite d'une traduction déjà existante et qu'on entreprend de mettre en scène ; souvent, au contraire, c'est la représentation qui fera surgir le besoin d'une nouvelle ou d'une toute première traduction.

La représentation théâtrale

¹⁴ *Ubu roi* a connu de nombreuses mises en scène en Catalogne. Depuis la première en 1964 jusqu'au dernier spectacle au mois de juillet 2014, la pièce a été montée et adaptée à vingt-cinq reprises environ. Ce fait témoigne de l'intérêt montré d'emblée pour *Ubu roi*, une pièce qui était considérée, de ce côté des Pyrénées, comme une dénonciation de la barbarie du personnage de dictateur. L'histoire du pays justifiait cette lecture de la pièce. Après la Guerre Civile, en pleine dictature ou après avoir subi sa répression, les artistes et les intellectuels ont ressenti le besoin de dénoncer ce régime dictatorial, ne serait-ce que sur les planches. Cependant, au-delà du contenu et des différentes interprétations de la pièce de Jarry, *Ubu roi* est avant tout une pièce révolutionnaire dans sa forme, et c'est là une dimension qui a souvent été laissée de côté dans les mises en scène privilégiant une lecture politique de la pièce. Par ailleurs, de même qu'en France et de façon beaucoup plus prononcée en Catalogne, Jarry ne parviendra à conquérir le grand public qu'à travers *Ubu roi*. En fait, le reste de son œuvre n'atteindra pas la même popularité et restera même inconnu de la plupart des Catalans et toujours limité à un cercle restreint de connasseurs. Ainsi son chef-d'œuvre *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, Pataphysicien* passe presque inaperçu en Catalogne. À cela il faut ajouter que la « Pataphysique », science des solutions imaginaires, déployée largement par Jarry dans *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, Pataphysicien*, a eu très peu de répercussion en Catalogne où elle continue d'être une énigme.

¹⁵ Si l'on jette un premier coup d'œil sur les mises en scène de la pièce de Jarry qui se sont succédé en Catalogne, et qui se concentrent essentiellement sur Barcelone, on s'aperçoit tout de suite que l'on oscille entre des représentations plus ou moins respectueuses du texte jarryque et des adaptations très libres et particulières de la pièce. La plupart des spectacles créés en Catalogne ayant eu un certain succès appartiennent à la seconde catégorie. En fait, les représentations fidèles, soit partiellement, soit dans leur totalité, au texte d'origine arrivent généralement à Barcelone à travers des compagnies étrangères invitées ou de troupes originaires d'autres régions espagnoles. D'autre part, tous les spectacles créés en pays catalan autour de la figure d'Ubu, aussi bien les adaptations réalisées que les mises en scènes respectueuses du texte, demeurent dans la lignée de Picasso et de Miró, qui accordaient un traitement concret et politique à la figure du père Ubu, même si le référent a pu

changer avec le temps. La politisation de la pièce de Jarry n'est pas un trait exclusif des mises en scène catalanes. En fait, comme le souligne Schuh, « après 1945, il [Père Ubu] finit toujours en dictateur¹¹ ». Par ailleurs, *Ubu roi* se prête facilement à une réactualisation, un procédé qui trouve déjà sa justification dans les propos du discours prononcé par Alfred Jarry lors de la première représentation : « vous serez libres de voir en M. Ubu les multiples allusions que vous voudrez¹²... ». Et c'est ce que les metteurs en scène catalans ont fait pour la plupart. Mais si l'on établit cette première distinction entre les adaptations plutôt libres de la pièce et les mises en scène qui suivent le texte *stricto sensu*, il y a lieu de dire également qu'un nombre non négligeable de spectacles respecte aussi le souhait de l'auteur de faire d'*Ubu roi* un théâtre pour marionnettes ; *Mori el Merma* (1978) en serait l'exemple le plus réussi.

¹⁶ Mises en scène, adaptations, théâtre pour marionnettes : *Ubu roi* prend des formes variées sur la scène catalane et il a été, comme nous le verrons par la suite, maintes fois représenté en Catalogne depuis la seconde moitié du xxe siècle jusqu'à nos jours.

Les premières représentations d'*Ubu roi*

¹⁷ La première mise en scène d'*Ubu roi* en pays catalan date de 1964. C'est l'époque de l'éclosion du théâtre indépendant en Catalogne, lequel apparaît comme une alternative au théâtre commercial en vigueur. La plupart des metteurs en scène et acteurs de ce mouvement ont l'atout d'avoir voyagé à l'étranger et d'être entrés en contact avec les grands courants esthétiques de la représentation théâtrale en Europe. Ainsi, l'Agrupació Dramàtica de Barcelona (ADB), née en 1955, représente pour la première fois dans la péninsule *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, une représentation qui entraîne sa dissolution sous le coup d'un arrêté préfectoral. D'autres groupes de théâtre indépendant voient le jour à la même époque : Teatre Viu (1956), la compagnie de l'Escola d'Art Dramàtic Adrià Gual (1960), Gil Vicente (1961), Teatre Experimental Català (1962), Grup de Teatre Independent del CICF (GTI) [1967], ainsi que la troupe Els Joglars (1962) et Els Comediants (1972), cette dernière accueillant en Catalogne l'Odin Teatret d'Eugenio Barba et la compagnie américaine Bread and Puppet. Le théâtre indépendant¹³ introduit en pays catalan une nouvelle manière de penser et de faire le théâtre et a un rôle capital dans la mise en scène des auteurs étrangers contemporains les plus représentatifs, tels que Brecht ou Ionesco.

¹⁸ Dans ce contexte, l'Escola d'Art Dramàtic Adrià Gual (EADAG), fondée en 1960 par Maria Aurèlia Capmany et Ricard Salvat, et dirigée par ce dernier, représente le centre névralgique de la rénovation théâtrale en Catalogne : centre d'expérimentation théâtrale, formation d'acteurs et de metteurs en scène, nouvelle conception de la scénographie, de l'espace et du jeu des acteurs, et promotion des auteurs catalans et étrangers les plus représentatifs de l'époque. C'est dans l'EADAG que vit le jour la mise en scène d'*Ubu roi* en 1964, une représentation non publique ayant eu lieu dans un cadre bien particulier et pour un cercle restreint de spectateurs (fig. 1).

¹⁹ La célèbre photographe Pilar Aymerich, qui terminait à cette époque-là sa formation en mise en scène à l'Escola d'Art Dramàtic Adrià Gual, présentait en fin d'année son workshop *Ubu roi*, une version en langue catalane à partir de sa propre traduction du texte. La représentation eut lieu le 16 juillet 1964 à la Cúpula del Coliseum à Barcelone à huis clos. Seuls y assistèrent des professeurs, des étudiants et des habitués de l'école, dont le chroniqueur de théâtre Joan de Sagarra, seul témoin du spectacle¹⁴.

²⁰ Cette toute première version de la pièce, très fidèle au texte, faisait d'*Ubu roi* une caricature politique et donnait au protagoniste le visage de Franco. Il est évident que ce spectacle, qui a été bien reçu par le jury et les assistants, n'aurait pas pu être représenté publiquement. Cependant, il a eu le mérite d'introduire le texte de Jarry pour la première fois en pays catalan.

Fig. 1. — *Ubu roi*, 1964



Cliché Andreu Basté, archive de Pilar Aymerich.

²¹ Par ailleurs, la scénographie et les costumes étaient très rudimentaires et élaborés avec peu de moyens, avec un vélo sur scène en permanence, en référence à Jarry, et la musique de l'hymne de la Phalange espagnole¹⁵. Dans la ligne des nouvelles approches de la représentation théâtrale à cette époque-là en Occident — scénographie stylisée et fonctionnelle, pauvreté dans les éléments du décor et de l'*atrezzo* (à l'instar du théâtre pauvre de Grotowski et de l'espace vide de Brook), mise en scène parodique et grotesque entraînant une étrangeté brechtienne, maquillage clownesque... —, l'*Ubu roi* d'Aymerich a été un montage qui s'est distingué à l'époque par sa modernité. Cette représentation reste complètement inconnue, et il faut lui redonner toute sa place en tant que première initiative de mise en scène catalane de cette pièce révolutionnaire.

²² Il faudra encore attendre cinq ans pour que la première représentation publique d'*Ubu roi* voie le jour dans le cadre du *Ciclo de Teatro Latino*, un spectacle assuré par la compagnie *Centro Universitario Teatrale di Genova* dirigée par Tonino Conte. *Ubu Re*, lauréat dans plusieurs festivals internationaux de théâtre, est ainsi représenté au *Teatre Romea* de Barcelone les 4 et 5 octobre 1969.

²³ Un bref article paru dans *La Vanguardia*¹⁶ et non signé nous apprend que la proposition scénique en question se révélait moderne et audacieuse, se montrant en même temps respectueuse du dessein de l'auteur. Le spectacle de Tonino Conte abordait *Ubu roi* comme un théâtre de marionnettes et de guignol, et rejoignait ainsi l'idée originale et l'esprit de l'œuvre de Jarry. Barcelone a eu accès, par conséquent, à une première approche d'*Ubu roi* très réussie qui lui est parvenue par le biais d'une compagnie étrangère.

²⁴ La première tentative d'un montage d'*Ubu roi* en pays catalan date de 1971, un projet qui a finalement échoué. Dans une interview de Fernando Monegal à Antonio Chic¹⁷, ce dernier affirmait avoir proposé d'inaugurer la saison théâtrale 1971-1972 du Teatro Nacional de Barcelona (dirigé à l'époque par Ricard Salvat) avec la pièce de Jarry, *Ubu roi*. Le montage, qui a débuté grâce à ses soins et a été repris plus tard par Enrique Ortenbach avec les étudiants de l'Institut del Teatre, contenait des passages des trois *Ubu*, des anecdotes de la vie de Jarry, des fragments de son *Almanaque* et des éléments extraits d'œuvres diverses du même auteur. On ignore les raisons pour lesquelles ce projet n'a pas été mené à son terme, mais le fait est que la saison 1971-1972 du Teatro Nacional de Barcelona débute avec *Galatea* de Josep M. de Sagarra dirigée par Ricard Salvat, et la proposition d'Antonio Chic ne vit pas le jour. Cependant, les changements de dernière minute étaient quelque chose d'habituel dans ce malheureux TNB où tout pouvait changer du jour au lendemain : les pièces programmées, les directeurs ou les accords pris à Madrid¹⁸. Il n'est donc pas étonnant que la pièce suggérée par Chic n'ait pas été représentée pour des raisons de natures diverses.

25 Quelques années plus tard, en 1976, la compagnie espagnole Grupo Caterva de Gijón présente *Ubú rey* dans la version d'Etelvino Vázquez à la Sala Villarroel de Barcelone, un spectacle déjà représenté durant le *IV Ciclo de Teatro de Granollers* en novembre 1975. Selon la brève chronique théâtrale parue dans *La Vanguardia*¹⁹ et signée par C.P., le spectacle du Grupo Caterva ne gardait pas grand lien avec la pièce de Jarry, dont il ne restait que le squelette. En effet, le spectacle avait incorporé en 1975 des éléments de caractère comique, mais ils se révélèrent désuets au moment de la représentation au théâtre Villarroel. Le journaliste y dénonçait également un manque de rigueur malgré l'enthousiasme qu'il reconnaissait aux interprètes. Ainsi, cette représentation à la Sala Villarroel, siège du théâtre indépendant à ce moment-là dans la capitale barcelonaise, passe presque inaperçue, ne laissant aucune trace dans le panorama théâtral catalan de l'époque.

26 L'année 1978 connaît le premier montage d'*Ubu roi* en pays catalan, un spectacle grandiose qui aura un grand retentissement au niveau national et international. Adaptation libre de la pièce jarryque, il prend pour titre *Mori el Merma* et porte la marque de Joan Miró. En effet, *Mori el Merma*, spectacle de la compagnie La Claca, créé par Joan Baixas et Teresa Calafell, en collaboration avec le peintre catalan, est présenté pour la première fois au Teatre Principal de Palma de Majorque au mois de mai 1978. Il est joué le sept juin de cette même année au Gran Teatre del Liceu à Barcelone avec un succès retentissant (fig. 2 ci-dessous, 3, p. 286 et 4, p. 287). Le soir de la première dans la capitale catalane « le public a réagi avec enthousiasme²⁰ ». En effet, si la pièce est initialement programmée du 7 au 12 juin, elle se voit prolongée jusqu'au 15 juin. Ensuite, *Mori el Merma* est également joué au Centre Georges Pompidou à Paris en automne, lors d'une exposition consacrée au peintre catalan pour son 80e anniversaire. La pièce commence ainsi à voyager et sera représentée dans plusieurs villes européennes, dont Londres, au Riverside Studios, et Saint-Paul-de-Vence, à la Fondation Maeght.

27 Pour *Mori el Merma*, Miró avait conçu et peint le décor, des masques, des costumes et des marionnettes gigantesques²¹. Il s'était inspiré des dessins qu'il avait élaborés pour ses éditions de Tériade. Par ailleurs, les membres de la troupe La Claca avaient également participé à l'élaboration de tout ce matériel sous les ordres du peintre. Il s'agit donc d'une œuvre pour marionnettes qui emprunte la voie suivie par Jarry lui-même en 1901 au cabaret Les 4z'Arts avec son spectacle *Ubu sur la butte*. D'autre part, le titre de la pièce donne d'emblée la clé pour son interprétation. *Mori el Merma* reproduisait le cri de guerre « mort au tyran, à Ubu, à Merma, au dictateur, à Franco ». Comme l'avait déclaré Joan Miró, le spectacle fêterait la « célébration de la mort de Franco²² » afin d'imprimer en Catalogne l'image d'un Franco abruti et ridicule à l'extrême²³. Enfin, le titre *Mori el Merma*, repris d'une chanson de la ville de Vic où les enfants s'adressent à une sorte d'Ubu appelé Merma, symbolisait, en fait, la réactualisation et la catalanisation de la pièce de Jarry.

FIG. 2. — *Mori el Merma*, représentation de La Claca au Gran Teatre del Liceu, Barcelone, 1978



Cliché Català Roca, Arxiu Històric. © Fondo Fotográfico F. Català-Roca, Arxiu Històric del Col·legi d'Arquitectes de Catalunya.

FIG. 3. — *Mori el Merma*, représentation de *La Claca* au Gran Teatre del Liceu, Barcelone, 1978



Cliché Català Roca, Arxiu Històric. © Fondo Fotográfico F. Català-Roca, Arxiu Històric del Col·legi d'Arquitectes de Catalunya.

FIG. 4. — *Mori el Merma*, 1978



28 Cliché Gabriel Serra.

29 Le spectacle de La Claca et Miró mériterait bien sûr une étude beaucoup plus approfondie, qui n'a toujours pas été entreprise. Nous nous contentons pour l'instant de souligner que cette pièce représente la toute première adaptation d'*Ubu roi* réalisée en Catalogne, une création respectueuse de l'esprit de l'œuvre de Jarry mais en même temps très imaginative, originale et audacieuse.

30 En 1979, *Ubu roi* est introduit dans les cercles de théâtre pour enfants et pour jeunes avec le montage de la compagnie Teatre a l'escola. Cette information insignifiante au niveau théâtral nous paraît pourtant éloquente. En effet, la pièce est à tel point standardisée et intégrée en Catalogne que l'on en a fait un spectacle pour enfants. Désormais, sa représentation n'est plus une nouveauté.

Des années quatre-vingt à nos jours

31 Dans les années quatre-vingt, *Ubu roi* est représenté à plusieurs reprises. En premier lieu, Barcelone est, en 1981, le théâtre de deux grands spectacles inspirés de la pièce jarryque : l'un créé par la compagnie du Teatre Lliure et dirigé par le célèbre metteur en scène Albert Boadella et l'autre conçu par la compagnie sicilienne Teatro Daggide. Il s'agit de deux adaptations de l'œuvre de Jarry qui ont obtenu toutes deux un grand succès auprès du public.

32 *Ubú, rey* du Teatro Daggide, mis en scène par Beppe Randazzo, est programmé et représenté lors des fêtes de la Mercè du 25 septembre au 4 octobre 1981 au théâtre Regina de Barcelone. Joan de Sagarra, dans son article de *La Vanguardia*, « Una gran lección de teatro », qualifie cet *Ubu* de « particulièrement original et avec une interprétation remarquable. Un spectacle excellent, à part les bedaines²⁴ ». Le spectacle fait partie d'une série de trois pièces créées par la compagnie autour du personnage de Jarry. Dans cette adaptation, respectueuse de l'esprit de l'œuvre originale, on assiste à du théâtre dans le théâtre, soit par des renvois intertextuels (références à *Hamlet* et *Macbeth*), soit parce que la scène devient le lieu d'une réflexion métathéâtrale où le théâtre réfléchit sur lui-même. L'une des spécificités de cette représentation qui la rend unique est le fait que les personnages d'*Ubu roi* deviennent ici des petits nains macabres, les comédiens devant jouer accroupis tout au long de la représentation.

33 Huit mois auparavant, le 30 janvier 1981, le Teatre Lliure lance la première d'*Operació Ubú*, la deuxième grande adaptation en Catalogne de l'œuvre de Jarry après *Mori el Merma* (fig. 5). Il s'agit d'une production du Teatre Lliure avec Albert Boadella comme metteur en scène invité, les interprètes faisant partie, pour la plupart, de la compagnie permanente du Lliure. Les rôles du père et de la mère Ubu sont joués

respectivement par Joaquim Cardona et Anna Lizarán, tandis que Fabià Puigserver assure la scénographie et se charge des costumes et de la réalisation des masques, ces derniers recevant de nombreuses éloges²⁵.

Fig. 5. — *Operació Ubú*, 1981



© Els Joglars

³⁴ Toutefois, la pièce devient aussitôt polémique car, cette fois-ci, Ubu incarne la figure du président de la Generalitat²⁶. *Operació Ubú* est une critique virulente contre Jordi Pujol, et le spectacle fonctionne ainsi « comme un miroir qui nous renvoie l'image de notre état de santé²⁷ », lequel se révèle, de fait, bien mauvais²⁸. En effet, le spectacle n'est pas toujours très bien reçu par la critique, qui réunit ainsi un grand nombre de détracteurs²⁹. Au niveau politique, le spectacle provoque un sentiment de rejet, à l'origine d'une sorte d'ostracisme contre le Teatre Lliure et Albert Boadella. Lors d'une interview en 2014, Lluís Pasqual, actuel directeur du Teatre Lliure, affirmait que « nos gouvernants se souviennent encore d'*Operació Ubú* et certains ressentent toujours une profonde antipathie envers le *Teatre Lliure* à cause de cela³⁰ ». Ainsi, les conséquences ne se sont pas fait attendre et la suite des *Ubu* de Boadella non plus. En effet, la troupe théâtrale Els Joglars dirigée par Albert Boadella donnera une suite à *Operació Ubú* avec deux autres spectacles au cours des vingt années suivantes : *Ubu president* (1995) [fig. 6-7, p. 290] et *Ubu president o los últimos días de Pompeya* (2001) [fig. 8-9, p. 291].

Fig. 6. — *Ubu president*, 1995



© Els Joglars

Fig. 7. — *Ubu president*, 1995



© Els Joglars

Fig. 8. — *Ubu president o los últimos días de Pompeya*, 2001



© Els Joglars

Fig. 9. — *Ubu president o los últimos días de Pompeya*, 2001

© Els Joglars

35 Dans ces trois spectacles, *Els Joglars* critiquaient divers aspects de la vie politique et sociale de la Catalogne et de la politique nationaliste de Pujol, « laquelle, selon Boadella, promouvait un nationalisme catalan “officiel” basé sur le patrimoine sentimental et le détournement des symboles culturels de la Catalogne à des fins politiques³¹ ». Les *Ubu* de Boadella intègrent ainsi la figure politique de Jordi Pujol et sa femme, des personnages d'*Ubu roi* et de nombreux symboles de la Catalogne tels que la *Moreneta* — Vierge de Montserrat —, la sardane — danse officielle —, le drapeau, le *Barça* — équipe de football —, ou la cantatrice Montserrat Caballé entre autres, pour en faire une satire. En effet, les *Ubu* de *Els Joglars* s’installent dans la parodie, la satire et

le grotesque ; un recours à effet de distanciation qui réussit à éloigner le spectateur et à le rendre actif.

36 La trame des trois spectacles est simple : *Excels* (le président Pujol) se rend chez le psychiatre Docteur Oriol qui lui diagnostique une deuxième personnalité réprimée. Le traitement consistera en un psychodrame où le président et sa femme joueront le rôle de Père et Mère Ubu, des épisodes où le texte de Jarry prend le rôle principal.

37 Sur le plan esthétique, les *Ubu* de Boadella suivaient les mêmes principes que l'on retrouve dans le reste des spectacles de la compagnie. Il s'agit de productions de création collective qui se démarquent du théâtre littéraire, tous les langages expressifs se situant sur le même plan, ce qui nous permet d'affirmer que ce théâtre appartient à ce que Hans-Thies Lehmann a appelé théâtre post-dramatique³², même si dans ces spectacles on ne renonce pas à raconter une histoire. L'expression corporelle, la plasticité de l'image et le rôle de premier ordre accordé à la musique représentent une constante dans le théâtre de Els Joglars et dans les trois *Ubu* de Boadella. Par ailleurs, la mise en scène suivait aussi les principes des nouveaux courants de l'esthétique théâtrale en Europe, qui se démarquaient de la représentation réaliste ou naturaliste au profit d'une scénographie stylisée et fonctionnelle.

38 Il y a un certain parallélisme entre la série ubuesque de Jarry et celle de Els Joglars. En effet, Jarry fait en sorte que le protagoniste d'*Ubu roi*, échappant à la mort, demeure le héros d'une suite d'épisodes — *Ubu roi*, *Ubu cocu*, *Ubu enchaîné* —, et Albert Boadella (et la troupe Els Joglars) fait de même. En fait, la critique féroce d'*Operació Ubu*³³ (1981) trouve sa prolongation et son actualisation dans *Ubu president* (1995) qui la complète, et plus tard encore dans *Ubu president o los últimos días de Pompeya* (2001) qui en est la conclusion. Boadella montre le parcours « douteux » du président Jordi Pujol, tourné en dérision avec ces trois spectacles, et il le fait sur un ton léger et juvénile très proche de celui de Jarry. Aussi ces trois spectacles ont-ils créé une grande controverse, ayant été l'objet tant de critiques sévères que de nombreux éloges³⁴.

39 En 1983, *Ubu rei* est représenté en catalan par la compagnie L'ocellot negre au Teatre Regina, avec une mise en scène d'Ever Martin Blanchet³⁵ et une traduction de Joan Oliver. Cependant, le spectacle ne bénéficie pas d'une bonne critique et passe plutôt inaperçu. Xavier Fàbregas intitule sa chronique théâtrale pour La Vanguardia « Un “Ubu rei” pasado por agua » et signale que l'« on peut presque tout faire à partir d'Ubu, sauf mettre de l'eau dans son vin. [...] parce que si on ne suit pas le courant du jeu de Jarry, on se retrouve sans rien entre les mains³⁶ ». Il en va de même pour la représentation *Ubú emperatriz* du *Koletibo Karraka* à la Sala Villarroel le 12 juin 1984 dans le cadre de la *II Mostra de Teatre* que Fàbregas, sur un ton toujours ironique, qualifie de « Père Ubu qui ne fait pas bobo³⁷ » et reproche au metteur en scène de manquer de l'audace nécessaire pour aborder une pièce de cette envergure.

40 À partir des années quatre-vingt-dix, nombreux et divers sont les montages³⁸ créés et représentés en Catalogne à partir de l'œuvre de Jarry :

DATE	DÉTAILS DU MONTAGE	LIEU
1990	<i>Ubú encadenado</i> , Joan Baixes/Institut del Teatre	Festival Internacional de Titelles de Barcelona
1991	<i>Ubú, rei</i> , Teatro Katona de Budapest & Gabor Zsámbéki (adapté à la situation des années 1950 en Hongrie)	Teatro Poliorama
1994	<i>Ubú rei</i> , Alfred Casas & Joan Baixes/Alvic Teatre	Festival Internacional de Titelles, Teatre Tantarantana
1997	<i>Ububabel</i> , Grupo Taun Taun Teatrosa	III Mostra de teatre Basc a Nou Barris
1997	<i>¡Ubú!</i> , Legaleón Teatro	Fira de Teatre al Carrer de Tàrrega
2005	<i>Ubu sur la table</i> , La Pire Espèce. Troupe canadienne	Fira de Titelles de Lleida
2006	<i>Ubush emperador</i>	Fira de Teatre al Carrer de Tàrrega
2008	<i>Ubu rei</i> , Iguana Teatre	Teatre Tantarantana
2014	<i>Ubú rei</i> , La Trapa	Nau Ivanov
2014	<i>Ubu roi</i> , Declan Donnellan & Cheek by Jowl	Teatre Lliure Montjuïc

⁴¹ Comme on peut le remarquer, les représentations d'*Ubu roi* sous forme de spectacle de marionnettes sont encore nombreuses. C'est le cas de la production internationale canadienne *Ubu sur la table* de la compagnie La Pire Espèce à la Fira de Titelles de Lleida. On retrouve également un regain d'intérêt pour la figure d'*Ubu* dans les spectacles présentés lors de la Fira de Teatre al Carrer de Tàrrega. Par ailleurs, du tableau présenté ci-dessus, il faut retenir tout particulièrement deux productions internationales, dont celle de Gabor Zsámbéki avec le Teatro Katona de Budapest en 1991 et *Ubu roi* de Declan Donnellan et la troupe Cheek by Jowl en 2014. La première, *Ubu Kiraly*, a reçu le Prix de la critique dans la catégorie «meilleur spectacle étranger» en France en 1990. Il s'agit d'une pièce très politisée qui dénonce la répression des années 1950 en Hongrie et attribue donc à Ubu le visage d'un dictateur. La production de Cheek by Jowl, en revanche, ne confère à la pièce aucune dimension politique. Elle s'inscrit plutôt dans la voie de l'*Ubu roi* d'Antoine Vitez (1985), où Ubu nous est présenté au sein d'un univers bourgeois dans lequel la violence se cache derrière des visages civilisés et cultivés, la mise en scène de Donnellan étant très fidèle à l'esprit enfantin et ludique de Jarry. Enfin, à retenir également deux autres productions nationales cette fois-ci : celle d'Iguana Teatre³⁹, qui a reçu un grand nombre d'éloges, et celle de La Trapa, qui a remporté le Prix spécial du jury en 2012 pour la 17e édition de la Mostra de Teatre de Barcelone.

⁴² Les spectacles abordés tout au long de cette étude représentent une première approche, non exhaustive, de la présence et de la réception sur les planches de cet *Ubu* controversé et plein de significations en pays catalan. Théâtre de marionnettes ou d'acteurs, théâtre dans la rue ou dans une salle conventionnelle, représentations plus ou moins fidèles au texte ou adaptations, libres et politisées pour la plupart, *Ubu roi* est devenu en Catalogne une pièce de répertoire toujours prête à subir toutes sortes de modifications et de réactualisations. En effet, *Ubu roi* a été largement joué chez nous. Mais c'est la beauté et la qualité des adaptations catalanes de la pièce de Jarry qui doivent retenir notre attention. Aussi bien la trilogie de Boadella que l'extraordinaire expérience de *Mori el Merma*, réalisée par la compagnie La Claca en collaboration avec Joan Miró, sont une preuve éclatante de l'imagination et du talent des metteurs en scène et des artistes catalans. Par ailleurs, dans la plupart des spectacles signés en Catalogne le visage d'*Ubu* finit presque toujours par incarner un dictateur. Du premier *Ubu roi* mis en scène en 1964, en passant par *Mori el Merma* et jusqu'à la trilogie de Boadella, tous ont transformé la pièce en caricature politique, ce que Picasso et particulièrement Miró avaient déjà fait sur les toiles. Cette réalité trouve évidemment sa justification dans l'histoire du pays. Comment l'interpréter autrement au sein d'une nation ayant été longtemps opprimée ? En effet, la dictature espagnole a favorisé une interprétation politique qui a marqué et marque encore les mises en scène catalanes d'*Ubu roi*. Néanmoins, il faut être conscient que cette lecture politisée ôte en quelque sorte à la pièce une partie de son universalité, et lui enlève surtout, dans un certain sens, ce qui la rendait moderne et subversive, à savoir son insouciance enfantine et le jeu formel qui la caractérisent⁴⁰.

Bibliographie

AYMERICH, Pilar (inédite), interview réalisée au mois de décembre 2014, enregistrement audio.

AZNAR SOLER, Manuel (2007), « M^a Teresa León y el teatro español durante la guerra civil », *Revista Stichomythia*, 5, pp. 37-54.

BAIXAS, Joan (1995), « Nedar contra corrent fa bíceps », dans *Miró en escena*, Barcelone, Fundació Joan Miró, Ajuntament de Barcelona, Regidoria d'Edicions i Publicacions.

BÉHAR, Henri (2003), *La dramaturgie d'Alfred Jarry*, Paris, Honoré Champion Éditeur.

BROOK, Peter (1990), *The Empty Space* [1968], Londres, Penguin books.

BUCKENHAM, Jill (2011), « La sátira política: Els Joglars y «Ubú» », dans Anna CORRAL (éd.), « *El teatro es la verdad suprema* ». *Els Joglars, medio siglo de vida*, n° 773 de *Ínsula*, pp. 12-16.

COMBALÍA, Victoria (2002), *Dora Maar. La fotografía, Picasso y los surrealistas*, catalogue d'exposition (Centre Cultural Tecla Sala, du 28 mai au 14 juillet 2002), Barcelone, L'Hospitalet de Llobregat.

CORRAL, Anna (2014), « *El Teatre Lliure*: De encrucijadas y viajes », *Primer Acto*, 347, pp. 56-67.

CRAMER, Patrick (1989), *Joan Miró, Les livres illustrés : catalogue raisonné*, Genève, Éd. P. Cramer.

FÀBREGAS, Xavier (1972), *Aproximació a la història del teatre català modern*, Barcelone, Curial.

— (1978), *Història del Teatre Català*, Barcelone, Editorial Millà.

FÓLICA, Laura (2012), « Juegos de palabras y paratextos en las traducciones catalana y española de *Ubu roi* de Alfred Jarry », *Anuari Trilcat*, 2, pp. 79-104.

GONZALEZ MENENDEZ, Maria (2009-2010), « La réception de Jarry dans l'œuvre de Joan Miró », *L'Étoile-Absinthe*, 123-124, pp. 51-58.

GONZALEZ MENENDEZ, Maria (inédite), *Alfred Jarry. De dieu sauvage des avant-gardes*, thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'université Paris-Sorbonne.

GROTOWSKI, Jerzy (1971), *Hacia un teatro pobre* [1968], Mexique, Siglo XXI de España editores, S.A.

JARRY, Alfred (inédit), *Ubú, rei*, version dactylographiée de Pilar Aymerich, 1964.

— *Oeuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972.

KLEIGER STILLMAN, Linda (2009-2010), « Alfred Jarry et Joan Miró. Textes pataphysiques et images surréalistes », *L'Étoile-Absinthe*, 123-124, pp. 59-74.

LEHMANN, Hans-Thies (2002), *Le théâtre postdramatique*, Paris, L'Arche.

LEÓN, María Teresa (1979), *Memoria de la melancolía*, Barcelone, Edit. Bruguera, S. A.

PÉREZ DE OLAGUER, Gonzalo (1990), *TNB: Història d'una imposició*, Barcelone, Institut del Teatre.

SCHUH, Julien (2011), « Ubu au xx^e siècle », *Actes du LXIII^e Congrès de l'Association internationale des études françaises*, Paris, pp. 351-364.

SOTO CALZADO, Inocente (2005), « Ubú Picasso », *AEA*, LXXVIII, 312, pp. 353-368.

DOI : 10.3989/aearte.2005.v78.i312.169

Notes

1 La première représentation d'*Ubu roi* a lieu à Paris au Nouveau-Théâtre de l'Œuvre le 10 décembre 1896, provoquant un grand scandale dans la salle. Lugné Poe en est le metteur en scène, avec Firmin Gémier et Louise France dans les rôles de Père et Mère Ubu. Le 20 janvier 1898, la pièce est reprise par le Théâtre des Pantins, chez le compositeur Claude Terrasse ; Jarry lui-même actionne les marionnettes créées par Bonnard. Il en fait, en 1901, une autre version pour marionnettes, *Ubu sur la butte*, en deux actes, pour le théâtre de marionnettes du Guignol des Gueules de Bois représentée au cabaret Les 4^eArts de Paris. C'est à cette représentation que Pablo Picasso assiste. Puis, en 1908, Firmin Gémier reprend *Ubu roi* au Théâtre Antoine, une version jouée par des acteurs (BÉHAR, 2003, pp. 351-352).

2 Pour une étude approfondie de ce sujet, consulter l'article de SOTO CALZADO, 2005.

3 *Ibid.*, p. 356.

4 COMBALÍA, 2002, p. 175.

5 KLEIGER STILLMAN, 2009-2010, pp. 59-74.

6 Pour une étude détaillée sur les relations entre Jarry et Miró, voir les documents suivants : CRAMER, 1989 ; KLEIGER STILLMAN, 2009-2010 ; GONZALEZ MENENDEZ, 2009-2010 ; GONZALEZ MENENDEZ, inédite.

7 KLEIGER STILLMAN, 2009-2010, p. 68.

8 « *la protagonista indiscutible de la política teatral republicana durante la guerra civil en aquel Madrid antifascista...* » (AZNAR SOLER, 2007, p. 37, trad. française de l'auteure de cet article).

9 *Ibid.*, p. 44.

10 « [Cernuda] *Hizo una traducción de Ubu roi para mi teatro que yo dirigía, aunque no tuvimos ocasión de representarlo nunca...* » (LEÓN, 1979, p. 349, trad. française de l'auteure de cet article).

11 SCHUH, 2011, p. 3.

12 JARRY, 1972, p. 400.

13 Pour une étude plus détaillée sur le théâtre indépendant en Catalogne, consulter les ouvrages de FÀBREGAS, 1972, pp. 244-251 et *Id.*, 1978, pp. 283-299.

14 DE SAGARRA, Joan, « Una bola de plata », *La Vanguardia*, 19 octobre 2014.

15 AYMERICH, inédite (interview de 2014).

16 « XI Ciclo de Teatro Latino. “Ubu, Re” de Alfred Jarry, por el Centro Universitario Teatral de Génova », *La Vanguardia*, 7 octobre 1969.

17 MONEGAL, Fernando, « Una aproximación al Teatro Nacional de Barcelona », *La Vanguardia*, 6 février 1971.

18 Pour une étude approfondie de ce sujet, consulter le livre de PÉREZ DE OLAGUER, 1990.

19 C.P., « “Ubu Rey” por el grupo “Caterva” de Gijón », *La Vanguardia*, 9 juin 1976.

20 « *el público respondió con creces* » (PERMANYER, Lluís, « La lección del Liceu », *La Vanguardia*, 10 juin 1978, trad. française de l'auteure de cet article).

21 Les marionnettes du spectacle *Mori el Merma* s'éloignent de la marionnette à gaine traditionnelle utilisée par Jarry au 4z'Arts. Il s'agit de figures de grande taille, de marionnettes gigantesques.

22 Dans BAIXAS, 1995, p. 231.

23 *Ibid.*, p. 233.

24 « *originalísimo, de un trabajo interpretativo fuera de serie y de un espectáculo —panzas aparte—, francamente redondo* » (DE SAGARRA, Joan, « Una gran lección de teatro », *La Vanguardia*, 29 septembre 1981, trad. française de l'auteure de cet article).

25 DE SAGARRA, Joan, « Teatre Lliure, “Operació Ubú”. Máscaras para un aniversario », *La Vanguardia*, 25 janvier 1981.

26 Gouvernement autonome de la Catalogne.

27 « *como un espejo que ponen delante para que comprobemos nuestro estado de salud* » (RIVIERE, Margarita, « “Excels” Boadella », *El Periódico*, 13 février 1981, trad. française de l'auteure de cet article).

28 La politique de Jordi Pujol (de Convergència Democràtica de Catalunya) était étroitement liée au concept d'identité. Figure politique très charismatique, il a revalorisé les symboles et les valeurs de la Catalogne pour la reconstruction du peuple catalan. Il faut tenir compte du fait que Jordi Pujol, soutenu par les classes moyennes, représentait pour une grande majorité des Catalans l'essence nationaliste. En fait, il a été élu et réélu pendant vingt-trois ans consécutifs.

29 URDEIX, Josep, « “Operació Ubú”. El psicodrama como pretexto », *El correo catalán (Teatro)*, 1er février 1981 ; ESPINOSA BRAVO, P., « Un fácil psicodrama como mediocre excusa teatral », *Diario de Barcelona*, 1er février 1981 ; BADIA, A., « L'excels Albert Boadella », *Avui (Espectacles)*, 10 février 1981.

30 « *“Operació Ubú” está aún en la mente de muchos de nuestros gobernantes, algunos de los cuales sienten todavía una profunda antipatía hacia el Lliure debido a esto* » (CORRAL, 2014, p. 59, trad. française de l'auteure de cet article).

31 « *un nacionalismo catalán “oficial” basado en el patrimonio sentimental y en el secuestro de los símbolos culturales de Cataluña con fines políticos* » (BUCKENHAM, 2011, p. 12, trad. française de l'auteure de cet article).

32 LEHMANN, 2002.

33 Pour une étude approfondie sur les *Ubu* de Boadella, consulter l'article de BUCKENHAM, 2011.

34 PÉREZ DE OLAGUER, Gonzalo, « Operació Ubú », *El Periódico*, 3 février 1981 ; FONDEVILA, Santiago, « Ubú President o els últims dies de Pompeia: un lúcido pesimismo », *La Vanguardia*, 1er décembre 2001.

35 SANDOVAL, Josep, « *Regina: dos montajes polémicos* », *La Vanguardia*, 23 avril 1983.

36 « *a partir de Ubu pueden hacerse muchas cosas, menos echarle agua al puchero. [...] pero si no se juega a favor de la corriente que Jarry ha impuesto, uno se queda sin nada entre las manos* » (FÀBREGAS, Xavier, « Un “Ubu rei” pasado por agua », *La Vanguardia*, 29 avril 1983, trad. française de l'auteure de cet article).

37 « *un Papá Ubú que no hace pupa* » (FÀBREGAS, Xavier, « El Kolektibo Karraca, de Euskadi, presenta un Papá Ubú que no hace pupa », *La Vanguardia*, 14 juin 1984, trad. française de l'auteure de cet article).

38 Les *Ubu* de Boadella ne sont pas cités ici, étant donné qu'on les a abordés antérieurement.

39 Pour une étude approfondie de ce sujet, consulter l'article de RAGUÉ-ARIAS, 2008, pp. 186-188.

40 Tous mes remerciements à Enric Gallèn et à Pilar Aymerich pour leur aide.

Table des illustrations

	Titre Fig. 1. — <i>Ubu roi</i> , 1964
	Crédits Cliché Andreu Basté, archive de Pilar Aymerich.
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-1.jpg
	Fichier image/jpeg, 173k
	Titre Fig. 2. — <i>Mori el Merma</i> , représentation de La Claca au Gran Teatre del Liceu, Barcelone, 1978
	Crédits Cliché Català Roca, Arxiu Històric. © Fondo Fotográfico F. Català-Roca, Arxiu Històric del Col·legi d'Arquitectes de Catalunya.
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-2.jpg
	Fichier image/jpeg, 298k
	Titre Fig. 3. — <i>Mori el Merma</i> , représentation de La Claca au Gran Teatre del Liceu, Barcelone, 1978
	Crédits Cliché Català Roca, Arxiu Històric. © Fondo Fotográfico F. Català-Roca, Arxiu Històric del Col·legi d'Arquitectes de Catalunya.
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-3.jpg
	Fichier image/jpeg, 298k
	Titre Fig. 4. — <i>Mori el Merma</i> , 1978
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-4.jpg
	Fichier image/jpeg, 164k
	Titre Fig. 5. — <i>Operació Ubú</i> , 1981
	Crédits © Els Joglars
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-5.jpg
	Fichier image/jpeg, 208k
	Titre Fig. 6. — <i>Ubu president</i> , 1995
	Crédits © Els Joglars
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-6.jpg
	Fichier image/jpeg, 150k
	Titre Fig. 7. — <i>Ubu president</i> , 1995
	Crédits © Els Joglars
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-7.jpg
	Fichier image/jpeg, 112k
	Titre Fig. 8. — <i>Ubu president o los últimos días de Pompeya</i> , 2001
	Crédits © Els Joglars
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-8.jpg
	Fichier image/jpeg, 265k
	Titre Fig. 9. — <i>Ubu president o los últimos días de Pompeya</i> , 2001
	Crédits © Els Joglars
	URL http://journals.openedition.org/mcv/docannexe/image/7500/img-9.jpg
	Fichier image/jpeg, 270k

Pour citer cet article

Référence papier

Anna Corral Fullà, « Alfred Jarry en Catalogne », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 47-1 | 2017, 275-296.

Référence électronique

Anna Corral Fullà, « Alfred Jarry en Catalogne », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 47-1 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mcv/7500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mcv.7500>

Auteur

Anna Corral Fullà

Universitat Autònoma de Barcelona

Droits d'auteur



La revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.